

Du théâtre chez soi

Avec « J'ai rêvé que mon pull était ma maison », Claire Audhuy a clôturé son cycle de veillées poétiques chez l'habitant ce vendredi 24 juin. Voisins, amis ou parents, familiers ou non des salles de spectacle, tous se sont montrés enthousiastes.

Quand l'autrice et metteuse en scène Claire Audhuy, en résidence d'écriture à l'Espace Malraux, rencontre Laura Mahé, directrice de la structure culturelle, la voilà face à un défi, et ce n'est pas pour lui déplaire ! « De la poésie ? Qui viendra en écouter ? Imagine un autre format où les gens se retrouveraient, pas forcément pour de la poésie ! »

Des histoires mises à mots et en voix

Le 17 septembre 2021, à la séance d'ouverture de la saison, l'artiste lance un appel à candidatures. Bingo ! Cinq personnes sont prêtes à l'accueillir à leur domicile ainsi qu'une bonne quinzaine d'invités, dans un esprit auberge espagnole. Aucune expérience du concept, ni comme spectatrice ni comme autrice ? Qu'importe !

Maintenant, à l'heure du bilan, elle est « ravie de l'atmosphère bienveillante, chaleureuse, conviviale ». Les spectateurs de la dernière veillée poétique, incondition-



De gauche à droite : Alexandrine Guedron au shruti-box et Claire Audhuy. Photo DNA/A.T.

nels de l'autrice ou amies de Soufy, l'hôtesse du jour, se mélangent et parlent d'une très belle expérience. « Le spectacle était poignant... J'ai pleuré presque du début à la fin. Pour moi, un spectacle, c'est plutôt rire et me divertir ; celui-là me donne envie d'autre chose. Les mineurs étrangers, on sait tout ça, mais on n'y pense pas ; là, ça fait réfléchir... » La marque de fabrique de Claire Audhuy, dans sa maison d'édition des « Écritures du réel », c'est en effet un mix d'informations et d'émotions, « un théâtre documentaire qui touche ».

« J'ai rêvé que mon pull était ma maison », pièce pré-

sentée ce soir-là, date d'une autre résidence d'écriture de Claire Audhuy, à Saint-Omer, entre février et mai 2021. Thème : les mineurs étrangers isolés. Elle les rencontre régulièrement, accompagnant les éducateurs qui encadrent les foyers autogérés dans lesquels ils vivent quand ils ont entre 15 et 18 ans. Avec un téléphone portable et Google Translate, la communication est possible, quelle que soit leur langue d'origine. Leurs histoires, leurs émotions seront mises en mots, puis en voix.

En musique aussi, par la collaboration avec Alexandrine Guedron. Entre elles, une grande complicité. Flû-

tiste de formation, membre du groupe « À Hue et A Dia », s'accompagnant d'un shruti-box (instrument indien à soufflet), d'un tambour malgache, d'un ukulélé, la chanteuse mêle airs traditionnels et compositions originales. Sa voix d'alto flirtant parfois avec les aigus, les répétitions de mots et de structures musicales plongent les auditeurs dans une atmosphère envoûtante et font ressortir l'émotion du texte : « Oui, Tendresse était bien l'autre nom de ma mère/Ici, son nom à maman, c'est désormais Oubli/Je ne peux pas me souviendre/Ma mémoire a des fuites... »

A.T.